

Visitation sans frontières

asbl

Bulletin de Liaison



Belgique-Belgie
PP
7000-MONS
BC31269

Chers amis,

Ce matin, j'ai participé à une Eucharistie festive. Le thème était : « la Paix ! » et comme chant final un vibrant « Mille colombes » de Mireille Matthieu, chanté par la foule. Après la messe, nous échangeons avec un petit groupe... chacun avait dans le cœur et devant les yeux ces images des milliers de réfugiés qui se dirigent vers l'Europe...

Le dernier « bulletin de liaison avait largement présenté cette situation, cette réalité « nouvelle ».

Revenons à l'objectif de notre revue : les projets réalisés par les communautés au Bénin et au Congo...

Visitation sans frontières A.S.B.L. N° 889 455 752
Rue aux Gades, 28, 7800 ATH
Editeur responsable : Colette Defacq
Rue de Bertaimont, 22, 7000 Mons

Année 2015
N°3
P 910648

Personnellement je crois que le travail des novices au jardin à Kenge contribue aussi à construire la paix « localement ». .

Au Benin, le travail de Bernadette procure aux jeunes filles une liberté et celui de Bernardine permet à des mamans de mettre au monde leur enfant avec sérénité.

Tout cela c'est aussi la Paix qui se construit !
Et nous ?

Colette

Nouvelles des projets en cours

Au Congo

Jardinage à Kenge

A l'occasion du dernier Conseil élargi de de la Congrégation, nous avons rencontré sœur Euphrasie Kongozia, la maîtresse des novices pour la région Afrique. Elle nous disait combien il est difficile à Kenge (où se situe le noviciat) de se fournir en légumes frais. Des petites vidéos nous ont montré les travaux de jardinage réalisés par les novices afin de subvenir à leur propre nourriture. Elle soulignait aussi qu'il serait intéressant d'intensifier la culture maraîchère pour favoriser une nourriture équilibrée à la cité via le marché central de Kenge.

Les étudiants de l'Institut Supérieur d'agronomie de Kenge, seraient heureux de pouvoir bénéficier de cours pratiques et travailler avec les novices pour améliorer et faire fructifier le potager.

Mais, sœur Euphrasie soulignait également les difficultés liées à la bonne tenue du jardin. Afin de protéger les cultures, il est absolument indispensable de clôturer le jardin et,



autant que possible, rendre disponible une réserve d'eau sur place car la source est très loin. Il y a bien un puits non loin de là, mais il y a aussi, sur place, une maisonnette qu'il est possible d'équiper de gouttières et d'un réservoir d'eau afin de rendre moins pénible l'arrosage.

Ce projet, chiffré à 4.000 euros, comprend plusieurs volets : Pose d'une clôture, équipement des jardiniers et jardinières, matériel aratoire, égouttage de la maison, achat d'une citerne de plein air, achat de semences.

Visitation sans frontières, grâce à votre générosité, a pu couvrir une partie des dépenses (2.400 euros) en recommandant à sœur Euphrasie de donner priorité à la pose de la clôture et à l'achat des semences, puis, progressivement, avec les recettes des premières récoltes, d'améliorer l'outillage et l'équipement.

Ce qui nous a séduit dans le projet c'est qu'il permet d'impliquer des étudiants et les novices pour leur formation pratique et qu'il participe à l'amélioration de la nutrition globale pour les habitants de la cité



La récolte des aubergines

de Kenge. C'est à présent la saison des pluies et nous ne manquerons certainement pas d'avoir les photos des premières récoltes.

Voici les objectifs du projet tels que définis par Sœur Euphrasie :

Objectifs du projet

a) Global:

Revaloriser la culture maraîchère en milieu rural pour une production régulière et maximale afin que soient améliorées les conditions de vie des populations paysannes très pauvres.

b) Spécifiques:

- ✓ Entourer le jardin potager par une clôture afin d'éviter que les animaux en divagation puissent ravager le potager.
- ✓ Augmenter la production maraîchère du jardin potager du Noviciat grâce à l'acquisition d'un nombre important de matériel aratoire et semences améliorées.
- ✓ Approvisionner de façon permanente le marché central en légumes divers pour améliorer la nutrition dans la cité grâce au jardin potager.
- ✓ Donner l'occasion à au moins 10 étudiants de l'institut supérieur agronomique de Kenge de participer aux activités maraîchères organisées par le noviciat et ainsi participer à leur formation pratique.
- ✓ Renforcer les capacités d'autofinancement du Noviciat par l'intensification et la diversification des activités génératrices des revenus.

Au Bénin

Animation féminine à Arbonga

Bref rappel du projet :

Le projet d'animation féminine au Centre de Santé d'Arbonga est surtout centré sur la protection maternelle et infantile. Il consiste à aider le centre de Santé à s'acquitter de sa tâche de prévention lors de la grossesse, de l'accouchement et en postnatal ainsi que de sa tâche de protection de la santé de l'enfant en bas âge. Dans le contexte béninois, les femmes n'ont pas le réflexe de se présenter au Centre de Santé pour suivre correctement leur grossesse et, lorsqu'il s'agit d'accoucher, elles le font encore très souvent au village et dans des conditions qui sont loin d'être optimales. Depuis la création de la maternité au Centre de Santé d'Arbonga, le personnel s'emploie à sensibiliser les femmes et les familles et à suivre le programme national de vaccination auprès des enfants et des femmes enceintes.

Réalisation du projet :

Depuis le début des activités de la maternité, nous constatons une nette amélioration des activités à la maternité : le nombre d'accouchements est en augmentation, les consultations prénatales sont bien suivies. Un service de consultations postnatales se met en route progressivement ainsi que la prévention de la transmission VIH mère-enfant.

Du côté protection des enfants en bas âge, nous constatons que,



depuis l'instauration du système de vaccinations au village, la couverture vaccinale s'est nettement améliorée.

Notre aire de santé comprend 5 villages quelque peu éloignés en plus de toutes les consultations qui se réalisent au centre de santé.

De manière générale, nous rendons visite à chaque village une fois par mois. Au centre de santé, ces consultations sont réalisées une fois par semaine. Nous profitons pour y proposer des sensibilisations sur les différents thèmes de la santé, la pesée des enfants et les vaccinations.

Difficultés rencontrées :

Nous avons eu un gros problème avec le frigo solaire du centre de santé et avons été obligés d'installer un autre frigo au village pour pouvoir continuer le programme des vaccinations. Ce fut une très grosse dépense mais nous pensons qu'elle était réellement nécessaire si nous voulions maintenir notre programme et nos objectifs.

Conclusions :

En conclusion, nous pouvons dire que ce programme bien mené atteint toute la population et nous constatons une grande amélioration dans la prise de décision des communautés villageoises sur les problèmes relatifs à leur état de santé.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à rendre possible le programme d'animation au Centre de santé d'Arbonga.

*Sœur Bernadine May
Responsable du Centre de santé*

Formation féminine et sociale à Banikoara

Le centre de formation féminine et sociale de Banikoara, avait demandé à Visitation sans Frontières de l'aider à financer l'acquisition de matériel de couture et de tricotage. Grâce à vos interventions nous avons pu envoyer en décembre 1917 €

Sœur Bernadette Kapuku qui est responsable, nous envoie un rapport d'activités.

Au début de l'année scolaire 2014 le centre « Durongia » a accueilli douze jeunes filles âgées de 13 à 18 ans qui, librement voulaient commencer la formation comme chaque année. Huit pour la couture et quatre pour le tricotage. Elles sont accueillies par les sœurs responsables de la formation et sont logées sur place, mais elles font la cuisine elles-mêmes.

Chaque jour, de 9 à 12h, elles reçoivent des cours : quelques notions de français, calcul, hygiène, morale etc... et aussi d'alphabétisation en langue locale, le Bariba, avec un moniteur.

De 15 à 17h, les filles reçoivent des formations pratiques dont la couture et le tricotage. Chacune d'elles dispose d'un équipement adéquat : machine à coudre, machine à tricoter, du tissu, de la laine des fils, des ciseaux etc.. bref toutes les fournitures qui leur permettent de bien travailler.

Nous leur apprenons aussi comment faire le ménage, la pâtisserie, la fabrication du pain, des gâteaux, des beignets, du savon liquide...



Nous sommes vraiment contentes du travail de ces filles, elles sont assidues et très engagées. Nous sentons qu'elles ont la volon-

té de se former et d'apprendre et cela nous encourage vraiment. A la fin de cette année deux filles du tricotage termineront leur formation, ce que nous appelons leur « libération *».

Une difficulté que nous rencontrons est leur nourriture : elle doit être assurée par les parents, mais souvent ceux-ci ne s'intéressent pas vraiment à la formation et préfèrent marier leurs filles. Nous essayons de les conscientiser en leur expliquant l'importance de la formation.

Une autre difficulté réside dans l'achat du matériel, nous sommes parfois obligées d'aller à Parakou, ville située à 280 km de Banikoara.

Merci à ceux qui, par leur partage, ont permis de financer cette année scolaire

**La libération, c'est la fin d'une période d'apprentissage (sorte de diplôme) et la possibilité, pour l'apprentie d'exercer le métier pour lequel elle a été formée. On parle de libération également lorsqu'une apprentie a réalisé 3 ou 4 années d'apprentissage auprès d'une « patronne », comme c'est souvent le cas au Bénin. La grande différence avec l'apprentissage au Centre féminin est que, outre leur métier, les filles apprennent aussi à lire, écrire, compter, les notions d'hygiène et d'éducation à la vie.*

"En Eglise,
nul n'est étranger."
(Jean Paul II)



L'immigration ... un défi pour l'Eglise, pour tout chrétien...

Dans notre dernier numéro, nous vous avons longuement parlé des migrants. Comme Sœur Claudine Delmée est engagée au service de la pastorale des migrants à Amiens, nous lui avons demandé son témoignage.

Après plusieurs années en Afrique, au Congo RDC, me voilà donc en France, à Amiens, depuis novembre 2013. Je rejoins une communauté salésienne belgo-congolaise insérée dans un ancien monastère de la Visitation, dont une partie a été transformée en Centre spirituel St François de Sales. Et qui dans quelques jours, après de gros travaux, sera transformée en Maison diocésaine St François de Sales accueillant, outre le centre spirituel, l'Evêché, et tous les services diocésains.

Pendant la première année, j'ai travaillé comme bénévole au Centre spirituel : accueil, service repas, secrétariat. Premier apprentissage. Je me suis donné une année pour chercher et avoir aussi un engagement à l'extérieur.

Connaissant ma petite expérience en Afrique, j'ai été vite sollicitée par la Pastorale des Migrants. J'ai beaucoup hésité ... je me sentais un peu démunie face à tous les problèmes : formalités... papiers.... visas... permis de séjour, recherche de travail, logement etc...

Au cours de plusieurs rencontres avec les responsables et l'équipe de la Pastorale des Migrants du diocèse, j'apprends à découvrir en quoi consiste cette pastorale. Quels objectifs poursuit-elle ? :

« Accueillir, écouter, accompagner la personne migrante dans son intégralité, cheminer avec elle et se laisser déplacer par ce qui fait sa vie : souffrances, questions, reconversion de vie, quête de sens, foi. Cheminer avec la personne, partager ses soucis, comprendre ses inquiétudes dues à l'insécurité ...

C'est aussi travailler en réseau, avec les organismes officiels, associations, les structures d'accueil, la CIMADE, le Collectif des Sans Papiers de la Somme. »

La Pastorale des Migrants veille aussi à l'intégration des migrants catholiques dans la vie des communautés locales. Elle propose des rencontres dans chaque paroisse d'Amiens. Il est important que les chrétiens puissent être accueillants aux étrangers qui vivent sur leur paroisse. »

Au cours de cette première année à Amiens, je me suis souvent demandé : qu'est-ce que le Seigneur veut pour moi aujourd'hui ? Comment rester « missionnaire » et garder un cœur ouvert au-delà de toutes frontières ? Vais-je répondre à l'appel du Vicaire épiscopal, qui me demande d'entrer dans l'équipe de la pastorale des Migrants ?

Comment m'impliquer concrètement, aujourd'hui, dans ce service auprès des Migrants ?

J'accepte donc de commencer par être présente à une permanence d'accueil chaque mardi après-midi de 15h à 17h, dans une salle paroissiale, tout près de la cathédrale (centre-ville). Et c'est là que petit à petit, je rencontre des personnes de différentes nationalités : Africains, Afghans, Arméniens, Syriens, Kosovars, etc

Oui, à partir de toutes ces rencontres je commence à me rendre compte des réalités de l'immigration. Réalités bien complexes et qui me dépassent d'une certaine manière, car nous ne pourrions pas résoudre tous leurs problèmes. Mais ce qui est important, c'est de leur accorder toute notre attention, une empathie sincère et fraternelle.

Les migrants nous parlent de ce qu'ils vivent depuis leur arrivée en France. Ce sont bien souvent des situations douloureuses, tragiques : ils ont quitté leur pays à cause d'une situation politique, de la persécution de chrétiens, des problèmes de santé. Ils sont souvent en attente de « papiers » : difficultés doublées à cause des problèmes de la langue, de la solitude, de l'incertitude quotidienne pour trouver un logement ...de la peur d'être renvoyés...Notre rôle est surtout de les écouter et de les orienter, de les mettre en lien avec des personnes ou des services adéquats. Autour d'une tasse de café ou de thé, nous essayons de les encourager et de les reconforter. Les formalités sont parfois très longues et pénibles .Si pas de papier, pas de possibilité de travail. Certains reçoivent une petite indemnité pour la nourriture, les soins, un logement provisoire.

Pour qu'un nouvel arrivant puisse trouver un toit pour dormir, il doit parfois téléphoner trois fois sur la journée pour savoir s'il y aura une place pour dormir. En attendant, c'est l'errance dans la rue, c'est l'inquiétude. Les foyers d'accueil sont remplis.

Trois Africaines, passée la soixantaine, sont venues il y a quelques années pour des soins de santé. Elles sont seules, sans famille, parfois hébergées provisoirement chez des personnes de leur pays, elles viennent de recevoir la lettre leur enjoignant de quitter le pays ... cela s'appelle, l'OQTF : obligation de quitter le territoire français. Elles peuvent faire un recours, mais cela veut dire encore beaucoup de démarches, refaire le dossier, courir de bureau en bureau...Elles ont peur de rentrer chez elles...nous ne savons pas toujours pourquoi... par respect, nous ne les questionnons pas

...

Une autre Africaine est rejetée par sa famille à cause du décès dans un incendie de son fils albinos. Elle est considérée comme une sorcière... Elle a dû fuir le pays, arrive en France avec l'aide de « passeurs » en passant par la Lituanie, se débrouille en se prostituant... Il faut l'aider à écrire une lettre de motivation... pas simple, car c'est parfois difficile à comprendre, pour un fonctionnaire français qui ne connaît rien du contexte de son pays.

La Pastorale des migrants essaie de sensibiliser les paroisses et chaque année, elle organise la « fête des communautés » : les migrants sont invités à une Eucharistie et à un repas festif composé de plats de différents pays. L'après-midi il y a aussi une partie « sérieuse » autour d'un thème: « *L'Eglise, notre mère à tous* ». Ma consœur congolaise, Mireille, fille d'un « mokambi » responsable d'une paroisse en RDC a donné son témoignage : comment elle a vu naître les communautés ecclésiales de base. Une journaliste arménienne nous a parlé de l'Eglise arménienne, de l'histoire du génocide, tandis qu'un réfugié syrien d'Alep nous a fait découvrir l'Eglise maronite, et la situation des chrétiens dans son pays. Ce fut l'occasion de partages, d'échanges très enrichissants et si fraternels.

Un autre bénévolat m'est proposé aussi au Secours catholique : l'alphabétisation ou l'apprentissage du français pour les migrants.

Au Secours catholique, il y avait bien un projet d'organiser quelque chose pour des étrangers dans ce domaine, mais il n'y avait encore personne pour s'y engager. On sensibilise des personnes et finalement en janvier 2015, nous sommes 6 bénévoles prêts à nous lancer dans l'aventure. Deux matinées, le mardi et le jeudi, seront donc consacrées à accueillir quelques migrants... Si au début, ils viennent au compte-gouttes... aujourd'hui, ils sont une quinzaine de réguliers. Chaque bénévole vient avec son matériel. Nous tâtonnons un peu quant au programme, aux méthodes, les différents niveaux, le local est trop petit. Après ces premiers six mois, nous procédons à une petite évaluation, surtout pour essayer de partager les personnes selon leur niveau. Bien souvent, je reçois les nouveaux et la première rencontre est de faire connaissance, de connaître leur motivations où leur difficultés spécifiques : vocabulaire, savoir faire des phrases correctes, la phonétique, conjuguer les verbes, le féminin et le masculin ...

A la maison, j'accompagne aussi le papa d'une famille syrienne, qui vit non loin de chez nous. Ils ont fui la guerre et la persécution des chrétiens il y a deux ans. Ils ont été bien accueillis et ont eu leurs papiers assez vite. La maman travaille déjà dans une école, tandis que le papa n'a pas encore trouvé de travail. C'est un intellectuel, d'une famille assez aisée, il a fait des études économiques. Ils ont tout perdu. Chaque lundi, je l'accueille chez nous et fais avec lui surtout de la conversation française. Sur Internet j'ai trouvé plusieurs sites pour apprendre le français, et nous travaillons ainsi avec l'ordinateur. Il en possède un chez lui... mais n'a pas toujours la connexion.

Pour moi, l'apprentissage du français me semble être capital car c'est une première porte pour les aider à s'intégrer un peu à la fois dans le pays. Je l'ai aidé à préparer son témoignage sur l'Eglise en Syrie... ce fut un exercice bien pratique et ardu pour lui... et moi, que de choses n'ai-je pas apprises !

Conclusion : que dire de ces débuts (six mois) au service des Migrants ? Qu'est-ce que je ressens ?

- Une joie profonde, une action de grâce, la confirmation d'une vie « missionnaire » qui se poursuit – autrement -, l'assurance de la présence de l'Esprit de Jésus qui me dynamise aujourd'hui, là où je suis, dans les petits services que je peux encore rendre. Je découvre le Christ présent dans toutes ces détresses... elles sont présentes dans ma prière quotidienne.
- Une conviction : fortement interpellée par tout ce que j'entends et vois, je voudrais rester plus ouverte et sensible aux situations des migrants quels qu'ils soient. A travers les exercices de conversation française... il y a beaucoup de choses qui se disent, il y a tout un vécu douloureux qui peu à peu s'exprime. M'informer davantage. Rester « vigilante » pour ne pas me laisser entraîner par des réflexions, ou des propos quelque peu racistes que j'entends. Avec l'équipe de la pastorale des Migrants, sensibiliser les chrétiens, les responsables des paroisses aux problèmes des Migrants qui vivent dans leur paroisse. Nous sentons parfois des réticences, des replis sur soi, des peurs de part et d'autres.
- Comme salésienne, j'essaie de changer mon regard, de me laisser traverser par la tendresse de Dieu, pour rejoindre l'humanité

- de toute personne en migration, dans la bienveillance et le respect de chacun.

*Sr Claudine
Fait à Amiens , le 29 juin 2015*

*

A vous qui nous lisez pour la première fois, nous souhaitons la bienvenue !

Nous espérons que ce bulletin vous a plu et si vous souhaitez en savoir plus sur « Visitation sans frontières », voici deux adresses de contact :

Sœur Colette Defacq,
rue de Bertaimont, 22, 7000 Mons,
tél : 0473.33 01 07, ou defacq.colette@gmail.com

Sœur Chantal Gérard
Rue d'Ath, 26, 7900 Leuze-en Hainaut,
tél : 0477.31 37 60 ou gerchant9@gmail.com

*

Et si vous souhaitez participer à la réalisation de ces projets
vos dons peuvent être versés sur le compte
BE 87 7322 5620 0794
de « VISITATION SANS FRONTIÈRES ».

Si vous souhaitez qu'ils soient déductibles fiscalement
(à partir de 40 € par an)
vous pouvez les verser sur le compte
BE10 2100 4715 6604 de « CARITAS INTERNATIONAL »
Mention : « P1232/Visitation sans frontières/Bénin »

Merci pour tout ce que nous avons déjà pu réaliser grâce à nos
lecteurs et aux initiatives prises en faveur de ces projets.